

ABONNÉS



A lire sur lesoir.be « Les propos contestataires séduisent plus la jeunesse que les propos conformistes »

pas être un travail à temps plein. C'est un service à la population ».

Nadia Moscufo estime d'ailleurs que le fait de plafonner les salaires permet aux députés PTB de « garder leur liberté ». « J'ai 60 ans et, cet été, je me suis longtemps demandé si je continuais ou pas la politique. Le salaire n'est pas un incitant pour continuer puisque je gagne 2.400 euros par mois. Si je continue, c'est uniquement par conviction », détaille-t-elle.

Parce qu'ils aiment le discours « cash » du parti

Le ton employé et la simplicité du discours plaisent aussi à beaucoup d'électeurs. « On leur reproche des formules simplistes mais il faut faire des raccourcis pour que les gens comprennent bien ce qui est en jeu. Les autres politiques noient tout dans un langage technique et compliqué. Et on ne peut s'empêcher de penser qu'ils le font exprès. Le PTB tient un discours clair pour éviter de perdre les gens en route », dit Serge.

« On leur reproche de ne pas vouloir gouverner mais moi, je trouve que cela renforce leur côté franc. Au moins, on ne peut pas leur reprocher de ne rechercher que le pouvoir pour le pouvoir, ni de trahir leurs principes. Certains parlent de lâcheté, moi je trouve que c'est courageux », ajoute Shellan.

Christine a accroché au discours du PTB en parlant avec son médecin, qui, à l'époque était Sofie Merckx. « Directement, au PTB, on se tutoie. Cela met à l'aise. On n'a pas l'impression d'avoir affaire à des gens qui se la jouent. »

Raoul Hedebouw avoue que les gens « aiment que le PTB dise tout haut ce qu'ils pensent tout bas ». Propos corroborés par Charlie Le Paige qui estime que « beaucoup de nos électeurs apprécient notre parler-vrai, et le fait qu'on n'a pas peur de dire certaines vérités ». Si ce

style plaît à des gens qui demandent aux politiciens d'aller plus directement au but, il parle aussi aux complotistes, persuadés que « tout le monde leur ment ».

Parce que les jeunes sont séduits par l'idée de rupture

Le PTB cartonne dans les universités. Pas étonnant à l'âge où le champ des possibles reste très large et où on aime faire table rase du passé. « J'aime leur concept de rupture », explique Sybille, 18 ans, qui votera pour la première fois en juin. « Au départ, avec une mère socialiste et un père qui vote soit MR, soit Defi, je me suis intéressée aux partis traditionnels mais aucun ne me convenait. J'étais rebutée par les idées marxistes mais j'apprécie la volonté du parti de renverser certains privilèges. » Une autre étudiante, Klara, 18 ans, tient le même discours. « C'est le seul parti qui se bat contre le décret-paysage ou la précarité étudiante. À notre âge, on veut du

changement. Au niveau social. Au niveau climatique. Au niveau participation citoyenne. Et on ne voit rien qui bouge avec les autres partis. Le PTB a une vraie volonté de faire bouger les lignes. » Marco, 21 ans, ajoute : « Tout le monde peut percevoir que les inégalités explosent, qu'il y a des trous dans le système public ou judiciaire mais personne ne bronche. Je ne prône pas un changement de système mais j'aimerais qu'on n'aille pas dans le mur. Et le PTB est le seul à proposer un autre paradigme ».

Parce qu'ils ont des idées différentes sur les sujets internationaux

Dans la jeunesse, c'est flagrant : leur position à contre-courant sur les conflits internationaux comme la guerre en Ukraine ou le conflit israélo-palestinien paie. « Ce sont les seuls à avoir haussé le ton sur Israël dès le début », dit Khadja, 19 ans. Mais même si ce positionnement

est parfois réhébitoratoire pour des électeurs potentiels, séduits par leur programme social mais qui reculent à cause de leurs idées internationales, il trouve un écho favorable, chez des plus âgés également. « Sur les événements à Gaza, ils sont restés cohérents. Moi, je n'en peux plus que chaque JT commence à rappeler les exactions du Hamas alors que cela fait six mois que Gaza est pilonnée jour et nuit », explique Cécile. Kossi, 56 ans, d'origine africaine, apprécie, quant à lui « leur discours sur l'Afrique. C'est le seul parti à faire le lien entre les pays du Nord et ceux du Sud ». Raoul Hedebouw a remarqué que « depuis deux ans, des couches plus aisées nous rejoignent, concernées par les destinées internationales et qui comprennent que le monde ne peut plus continuer comme cela ».

Parce que (plus rarement), ils aiment le côté unitaire du parti

Seules deux personnes dans notre panel ont épinglé le caractère unitaire du PTB comme élément important dans leur choix de voter pour ce parti. « Ils veulent rassembler les communautés et refaire une Belgique unitaire. Cela éviterait que les niveaux de pouvoir se renvoient la patate chaude », lâche l'octogénaire Roland.

Catherine, jeune militante rencontrée sur le campus de l'ULiège, apprécie également ce côté belge. « C'est le seul parti qui tient compte de la Belgique dans sa globalité. Et je crois que c'est la seule manière d'arriver à faire avancer les choses. » Lorsqu'on lui fait remarquer que les partis écologistes parlent également souvent d'une même voix, et que Georges-Louis Bouchez est également belge, elle réagit en disant que « les verts se font bouffer par les autres partis » et que « Bouchez, il ment tout le temps. Pourquoi le croire plus sur ce point que sur les autres ? ».

20018727

C'est bientôt le printemps ! Prêt(e) pour vos futures balades ?

Économisez
1.000 €
et + sur nos
modèles

Pour tout achat d'un
modèle Veloci sur place,
un sac et un cadenas
gratuits !

VENEZ TESTER NOS MODÈLES AU SALON BIKE BRUSSELS
DU 22 AU 24 MARS À TOUR & TAXIS.

Disponible dès maintenant sur la Boutique :
www.lesoir.be/velos

boutique

LE SOIR

Making Of

Pour réaliser cette enquête, nous avons décidé de sillonner le terrain de jeu du PTB. Nous avons suivi plusieurs étapes du bus de la Grande Enquête, à Charleroi ou Namur. Nous avons aussi passé deux demi-journées dans des Médecines pour le peuple, les maisons médicales du PTB. Nous avons participé à quelques vœux du PTB où notre tâche n'était pas aisée puisque l'un des axes de notre enquête consistait à rencontrer des électeurs ou sympathisants du PTB, en évitant les militants les plus farouches. Mais il arrivait dans ces grands rassemblements de tomber sur de jeunes recrues ou des curieux, séduits par les idées du PTB sans pour autant être en possession d'une carte du parti. Nous avons participé à des rassemblements du Comac, mouvement étudiant du PTB, et traîné à plusieurs reprises sur le campus de l'ULB pour saisir les motivations

étudiantes. Et pour terminer, nous avons assisté à la première des 150 dates de la tournée du PTB, ce mercredi à Liège. Nous avons beaucoup écouté, résisté à la tentation de la contradiction, et tenté de rassembler les multiples raisons qui poussent les gens vers le parti radical de gauche. Ces raisons forment un cocktail hétéroclite, entre les orphelins de l'extrême droite, les déçus socialistes, les contestataires, les complotistes, les idéologues de gauche et les oubliés de la société. Nous avons rencontré des gens qui viennent vers le PTB, sur base de fake news, ou sans vraiment savoir pourquoi. D'autres parce que simplement ils trouvent « Raoul » ou « Sofie » sympas. Il y a les convaincus par la nécessité du changement, ceux qui en ont marre de tout ou ceux qui ne veulent plus voter (mais essaieront une dernière fois avec le PTB). S.VDV